

Correspondance de Jésus avec Abgar Ukkama roi d'Edesse

PRÉFACE

Saint Jean nous dit dans son évangile (XX.30) que le Seigneur a accompli beaucoup de signes qui ne sont pas écrits dans cet évangile. Comment pourrait-il en être autrement? Le Seigneur, trois ans durant, a prêché, guéri des malades, consolé des affligés, accompli des miracles. Comment pourrait-on mentionner tant de choses dans les quelques pages des quatre évangiles? - La tradition conserve bien des choses qui n'ont pas été écrites. Cette tradition a été en partie rédigée, quelquefois conformément à la vérité, mais parfois aussi altérée par l'imagination populaire et même par des falsifications intentionnelles. Ainsi, naquit dans les premiers siècles de l'ère chrétienne une littérature très instructive mais, avouons-le, que nous ne saurions lire sans quelque réserve.

La désignation « d'apocryphe » a été donnée à cet ensemble littéraire très volumineux et distinct, qui naquit alors, imitant les Saintes Écritures. Ce mot vient du grec APOKRYPHOS qui signifie «secret, caché». Il est probable qu'à l'origine ce mot désignait les livres secrets qui dans les diverses sectes n'étaient accessibles qu'aux initiés. Il est compréhensible que l'Église dès les débuts ait interdit comme fausses Écritures la lecture de certaines spéculations mystérieuses qui n'étaient pas en accord avec la sainte et lumineuse doctrine du Christ. Mais le terme «apocryphe » ne fut pas réservé aux seuls écrits considérés comme fausses doctrines. Ce terme désigna finalement tous les écrits qui ne furent pas inscrits dans le Canon des Saintes Écritures parce qu'on ne leur reconnut pas le caractère de texte inspiré. Parmi ces écrits se trouvaient des œuvres qui contenaient la vraie et pure doctrine et dont les Pères de l'Église admettaient parfaitement la lecture privée, tout en interdisant la lecture publique dans les communautés chrétiennes. Ce qui justifie parfaitement l'intérêt que nous portons à cette littérature, hélas trop oubliée de nos jours, qui reflète les débuts du Christianisme. A côté de productions douteuses, nous découvrons de très bons ouvrages, héritiers d'une Tradition authentique. Bien que l'Église, soucieuse avant tout de préserver intacte la pureté des Évangiles, ne les ait

pas accrédités comme Parole de Dieu, elle ne leur a cependant pas contesté le droit de représenter l'expression souvent admirable et profonde de sa Tradition. (Jacques Hervieux: «Ce qui n'est pas écrit dans l'Évangile», Édition Pattloch, Aschaffenburg 1959, p. 6 et 7).

Un de ces documents «apocryphe» du Christianisme primitif est la correspondance de Jésus et d'Abgar Ukkama, roi d'Édesse. Beaucoup de théologiens ont mis en doute son authenticité. Il est cependant historiquement établi qu'un roi du nom d'Abgar V Ukkama a été le quinzième souverain du royaume d'Osroène. Et la chronique d'Édesse mentionne qu'il a présidé deux fois en tant que prince régnant aux destinées de son pays: la première fois de l'an 4 avant J.C. à l'an 7 après J.C., la deuxième de l'an 13 à l'an 50 après J.C. (Cf. Gutschmid: Recherches sur l'Histoire du royaume d'Osroène, Mémoire Académie de Saint-Petersbourg, Dictionnaire de théologie catholique, livre 1, colonne 67 « Abgar » , article de J. Parisot).

Abgar, en Syrien abgar, awgar, en grec Abgaros ou Augaros (Ἄβγαρος, Ἀὐγαρος) est un nom propre d'origine sémitique. (Cf. P. Smith: Thesaurus Syriacus, Col. 477). Des spécialistes de la langue syrienne voient en Abgar un synonyme de hagira = « boiteux ». Il est probable que ce soit à cause de son état corporel vraisemblablement en rapport avec le mal dont il souffrait, qu'il avait exprimé le souhait d'être délivré de ce mal déjà ancien, grâce au grand thaumaturge de Palestine.

Le surnom du roi était UKKAMA, ou mieux ûkkama, c'est-à-dire le «noir», qui devait devenir en grec Ouchama ou bien Ouchaniès (ouxaga, ouxaviîç). (Comparer: ASSÉMANI, Bibliotheca orientalis, Rome 1719, livre 1, col. 420).

La plupart des auteurs ecclésiastiques estime insoutenable l'historicité de la correspondance entre le Christ et le roi Abgar. Par exemple, Edgar HÉNNÉCKÉ a écrit dans « Neutestamentliche Apokryphen », 2^o édition, Mohr, Tubingen 1924, p. 2: «Jésus n'a laissé aucune note autographe. Seule une légende locale au 3e siècle lui attribue une correspondance dont il serait l'auteur.»

Cette affirmation s'appuie sur le prétendu Decretum Gelasianum, qui émane de l'Église francque et qui contient une liste des «livres recevables et

non recevables». Le décret range la correspondance en question parmi les livres apocryphes non recevables. Ce refus se fonde très vraisemblablement sur l'opinion du Père de l'Église latin Augustin, d'après laquelle il n'existerait pas de lettre authentique de Jésus (Comparer: Augustin, *contra Faust*, 28, *De consensu evangelistarum*, I., 7, 11).

Ce refus est-il réellement fondé? - Absolument pas.

Dans l'Église syrienne, la Tradition de la correspondance de Jésus avec le roi Abgar était considérée comme une réalité indiscutable. Des documents syriens remontant au temps des premiers chrétiens en font état. La liturgie syrienne évoque cette correspondance comme une donnée historique. La «*Doctrina Addai* » (4^e siècle) assume l'antique Tradition et la développe. Il convient de remarquer qu'il y avait à Edesse une importante communauté chrétienne avant l'an 170. Il faut donc admettre que des apôtres du christianisme y soient allés très tôt et qu'ils y trouvèrent des cœurs tout préparés à accueillir l'enseignement de Jésus-Christ. (Compar: *Bibliotheca orientales*, livre 1., col. 393; et *Dict. Théol. Cath.* livre 1, col. 68-72) - Rubens Duval indique également dans son «*Histoire politique, religieuse et littéraire d'Edesse*» (Extrait du *Journal asiatique*, Paris, 1892, p. 81), que l'antique tradition de la correspondance de Jésus avec Abgar a toujours eu un large écho en Orient.

Mais le plus éminent témoin de l'authenticité de la correspondance de Jésus avec Abgar est Eusèbe de Césarée (+339). «Eusèbe est à la charnière de deux époques. Sa culture, son intérêt pour le passé et son œuvre de synthèse le classent parmi les Pères d'avant Nicée, comme évêque responsable de la politique de l'Eglise, il fait partie de la nouvelle époque constantinienne. Né en Palestine, probablement à Césarée, autour de l'an 263, il reçut de Pamphile dans la célèbre école fondée par Origène sa culture très étendue.

«Il devint évêque de Césarée en 313 et exerça grâce à son érudition une grande influence sur l'empereur Constantin. Eusèbe demeure pour tous les temps le plus grand historien de l'antiquité chrétienne. Son ouvrage principal est son *Histoire de l'Eglise* en dix volumes, qui va de la fondation de l'Eglise à la victoire de Constantin sur Licinus (324). Eusèbe ne s'est pas lancé dans des développements d'une Histoire méthodique de l'Eglise; l'essentiel de son ouvrage consiste en une accumulation de matériaux, où les faits historiques, les citations de la littérature chrétienne et les actes se suivent dans un ordre chronologique. Dès avant la persécution de Dioclétien (303) son ouvrage

avait été publié en sept volumes. Les événements, décisifs pour l'Histoire, qui intervinrent rapidement, forcèrent Eusèbe à compléter l'ouvrage. Son Histoire de l'Eglise fut traduite au 4^e siècle en Syrien et ensuite en Arménien. Rufin, en 403, en fit la traduction en latin et la compléta par un exposé des faits ultérieurs allant jusqu'en 395.» (Berthold Altaner: Patrologie, édition Herder, Fribourg-en-Brigau, 1938, p. 141 à 143).

Selon C. Verschaffel (Dictionnaire de Théologie Catholique, livre V, 2^e partie, col. 1528), il est permis de considérer Eusèbe de Césarée comme l'« Hérodote du Christianisme » et le « père de l'Histoire de l'Eglise ». Sa connaissance historique des premiers siècles chrétiens était incomparable.

C'est précisément ce spécialiste de l'Histoire, Eusèbe de Césarée, qui nous fournit un rapport détaillé sur la correspondance de Jésus avec le roi Abgar. Il écrit, à la fin du 1^{er} livre de son Histoire de l'Eglise (Migne, Patrologie grecque XX, 121 à 124; 136; 137), qu'il a trouvé cette correspondance dans les archives de la ville d'Edesse. Les documents historiques se rapportent aux événements marquants de la ville d'Edesse, particulièrement durant le règne d'Abgar étaient conservés dans les archives royales. Eusèbe mentionne qu'il a lui-même soigneusement traduit en grec les parties de cette correspondance écrites en Syrien.

Eusèbe termine son rapport par la traduction des deux premières lettres. En prenant connaissance de « l'Histoire de l'Eglise », on ne peut que regretter que la correspondance n'ait pas été publiée dans son entier par Eusèbe. Il faut cependant admettre qu'Eusèbe s'était donné pour tâche de présenter les seuls faits historiques et d'en fournir les preuves. Son ouvrage eût été surchargé s'il y avait ajouté tous les documents anciens. Mais il cite les sources, il indique où se trouvent les documents cités pour que le lecteur puisse en faire une étude exhaustive. En l'occurrence il précise que ces écrits sont visibles dans les archives publiques de l'Etat d'Edesse.

Eusèbe ajoute à la citation des deux lettres un rapport sur les activités missionnaires d'un certain Thaddée (ou Addé) qui aurait été l'un des douze apôtres de Jésus et qui aurait été envoyé à Edesse par l'apôtre Jude ou Thomas afin d'y annoncer l'Evangile. C'est ce Thaddée qui aurait instruit le roi Abgar de la doctrine du Christ et qui l'aurait guéri, puis aurait prêché l'Evangile avec une telle force que la plus grande partie de la population s'y serait convertie.

Ces détails se trouvent également rapportés dans la «Doctrina Addai». Ce document, publié en langue syrienne, contient aussi les deux premières lettres d'Abgar et de Jésus et mentionne même le fait qu'un messenger d'Abgar a peint pour son roi le portrait de Jésus.

Tout chrétien aimant le Seigneur ne pourra que regretter que de sa correspondance avec Abgar les documents historiques se bornent aux deux premières lettres. Car les antiques documents des archives royales d'Edesse ont malheureusement disparu au cours des événements et des guerres qui agitèrent cette région.

Et cependant rien de ce que Jésus, Dieu et homme, a enseigné sur terre par Sa Parole et par Ses actes ne devait être perdu pour toujours. Providentiellement l'ensemble de l'œuvre de salut que notre Sauveur a opérée doit être communiqué jusque dans ses moindres détails à l'Humanité Nouvelle.

La correspondance de Jésus avec Abgar, toute entière, a donc été dictée par la voix divine intérieure au scribe de Dieu, Jacob Lorber. Il est superflu d'évoquer davantage la révélation faite à Jacob Lorber. Nous avons pu établir que les deux premières lettres ne sont pas une traduction d'un texte donné en langue syrienne, grecque ou latine. Ce texte, dicté et écrit en allemand, forme avec les autres lettres désormais restituées un ensemble parfaitement cohérent. Nous pouvons constater, par ailleurs, que le texte des deux premières lettres dictées par le Seigneur à Jacob Lorber correspond jusqu'au moindre détail avec le texte grec rapporté par Eusèbe; tandis que le texte de la « Doctrina Addai » présente quelques phrases supplémentaires.

Le contenu de cette correspondance se présente comme un évangile abrégé. Les lettres du Seigneur contiennent les enseignements les plus importants de son message et un bref exposé de notre salut par le Sacrifice de la Croix. Ainsi la correspondance de Jésus et d'Abgar peut être considérée comme un «Petit Evangile », révélant l'Amour du Père Eternel qui, par Son Enseignement, Sa mort et Sa glorieuse Résurrection, nous offre le don inestimable d'accéder à l'état d'Enfant de Dieu.

Les éditeurs

I
LETTRE D'ABGAR AU SEIGNEUR JESUS

1. Abgar, souverain à Edesse, à Jésus le bon Sauveur, qui a paru dans la région de Jérusalem, Salut!
2. J'ai entendu parler de toi et des guérisons que tu opères sans médication ni plantes. Car il est dit que tu rends la vue aux aveugles, l'usage de leurs membres aux paralytiques, que tu purifies les lépreux, chasses les esprits impurs, que tu guéris ceux qui souffrent de maladies chroniques et enfin que tu ressuscites même les morts.
3. Après avoir entendu ces choses à ton sujet, j'en ai conclu en moi-même que l'un des deux doit être vrai : ou bien tu es Dieu descendu du ciel ou bien, pour accomplir de telles choses, tu es au moins un Fils du grand Dieu!
4. Voilà pourquoi je te prie, par cet écrit, de te donner la peine de guérir le mal dont je souffre.
5. J'ai aussi entendu dire que les Juifs murmurent contre toi et veulent te faire du mal. Or ma ville, sans doute petite, est bien disposée et suffira pour nous deux. Viens donc à moi, ami Jésus hautement estimé et demeure dans ma ville et dans mon pays. Car tout le monde ici te portera en triomphe et te gardera dans son cœur! Je t'attends, le cœur plein d'un impatient désir!
6. Envoyé par mon fidèle serviteur Brachus.

RÉPONSE DU SEIGNEUR JÉSUS

1. Abgar, heureux es-tu, car sans M'avoir vu, tu as la Foi! Car il est écrit à Mon sujet que ceux qui M'auront vu ne croiront pas en Moi, cependant que ceux qui ne M'auront pas vu croiront et vivront éternellement!

2. Mais pour ce qui est, comme tu me l'écris, de Ma venue auprès de toi parce qu'ici, dans le pays de Juda, je serai poursuivi, Je te le dis: il est nécessaire que tout ce pour quoi Je suis venu en ce monde s'accomplisse en ce lieu et que Moi-même, après que tout soit dans peu de temps accompli sur Moi, Je remonte vers Celui dont Je suis sorti de toute Éternité.

3. Mais sois patient dans ta légère maladie. Dès que je serai remonté au Ciel, J'enverrai un disciple vers toi pour qu'il guérisse ton mal et pour qu'il te donne la vraie santé à toi et à tous ceux qui sont auprès de toi!

4. Écrit par Jacques, disciple du Seigneur Jésus le Christ, envoyé de la région de Génésareth et confié à Brachus, messenger du roi.

5. Peu de temps après qu'Abgar ait reçu cette céleste réponse, il arriva que le Prince héritier, fils aîné de ce roi, fut atteint d'une fièvre mortelle que les médecins d'Edesse estimèrent inguérissable. Le malheureux Abgar fut au désespoir. Dans son affliction il écrivit à nouveau au bon Sauveur.

II

DEUXIÈME LETTRE D'ABGAR AU SEIGNEUR JÉSUS

1. Abgar, pauvre souverain à Edesse, à Jésus le bon Sauveur qui a paru dans la région de Jérusalem, salut et honneur divin!

2. O Jésus, bon Sauveur! Vois, mon fils aîné, le prince héritier, qui se réjouissait au-delà de toute mesure de ta venue dans ma ville, est à l'article de la mort. Une fièvre maligne l'a terrassé et le met à tout moment en danger de trépasser! Mais je sais, comme le messenger me l'a certifié, que tu guéris à distance de tels malades, sans médecine, seulement par ta Parole et ton Vouloir! O Jésus, bon Sauveur, sans aucun doute Fils du Dieu Très Haut, rends à mon fils, qui t'aime tellement qu'il voudrait même mourir pour toi, la pleine santé par la puissante Parole de Ta Volonté!

3. O Jésus, bon Sauveur! Ne me refuse pas cette fois, à moi qui suis aussi malade, en m'indiquant le temps qui suivra ton ascension au ciel. Mais viens en aide, viens en aide immédiatement à mon fils!

4. Écrit en ma ville d'Edesse, envoyé par le même fidèle messager.

RÉPONSE DU SEIGNEUR JÉSUS à la deuxième lettre d'Abgar

1. Abgar, grande est ta foi! Et grâce à ta foi, ton fils pourrait guérir. Mais comme j'ai trouvé en toi plus d'Amour qu'en Israël, je ferai pour toi plus que si tu m'avais seulement accordé foi.

2. Vois, Moi le Seigneur de toute Éternité, instruisant maintenant les hommes et les libérant de la mort éternelle, Je vais donner à ton fils la vie éternelle avant même Mon ascension, parce que sans Me voir et sans Me connaître et avant de savoir mes prochaines souffrances pour tous les hommes, il M'a aimé de tout son cœur. Ainsi, mon cher Abgar, tu perdras ton fils selon la chair mais tu le gagneras mille fois selon l'esprit dans Mon Royaume éternel.

3. Ne crois surtout pas que ton fils en mourant va réellement mourir! Non certes, mais quand il mourra c'est alors seulement qu'il s'éveillera du mortel sommeil de ce monde à la vraie vie éternelle dans Mon Royaume qui est spirituel et non charnel.

4. C'est pourquoi ne sois pas troublé dans ton âme! Car vois et écoute en silence: Moi seul suis le Seigneur et en-dehors de Moi il n'y en a pas! C'est pourquoi j'agis en toute liberté. Et personne ne peut me dire: fait cela ou ne fais pas cela!

5. Mais ce que Je fais maintenant et ce que Je permets - ainsi d'être poursuivi à la façon d'un homme sans puissance - Je l'avais prévu avant même la formation de cette terre et avant que le soleil, la lune et les étoiles ne dispensent leur clarté. Car c'est pour cela que Je suis sorti du *Père* qui est en Moi, comme Moi Je suis en Lui. Le Père est le plus haut car Il est l'Amour en Moi, la volonté en Moi. L'Esprit qui émane de Moi et va vers le Père est ce qu'il y a de plus saint. Et je suis tout cela, Moi qui te le révèle.

6. Ainsi ne sois pas troublé, maintenant que tu sais qui est celui qui t'a révélé cela. Garde cependant le silence sur ces choses jusqu'à ce que Je sois élevé

au pilori par les Juifs, ce dont tu seras averti dès que cela arrivera. Sinon (si tu parlais avant le temps) le monde s'écroulerait avant le temps.

7. Ces prochains jours arrivera dans ta ville un jeune homme pauvre. Accueille-le et ainsi tu réjouiras mon cœur - et fais-lui du bien pour la raison que Je procure à ton fils une si grande grâce, de l'envoyer avant moi, à cause de son amour, là où j'irai Moi-même après avoir été élevé au pilori. Amen.

8. Écrit à Cana de Galilée par le disciple Jean et envoyé par le messenger du roi.

III

TROISIÈME LETTRE D'ABGAR AU SEIGNEUR JÉSUS

1. Abgar, petit souverain à Edesse, à Jésus le bon Sauveur qui a paru dans la région de Jérusalem toute louange pour l'éternité!

2. Par ta magnifique et miraculeuse missive que toi, Seigneur Dieu de toute éternité, tu as envoyée dans ton infinie bonté pour ma très grande consolation et celle de mon fils avant cette lettre que je t'envoie aujourd'hui, j'ai reconnu en toute clarté que l'Amour suprême habite en toi. S'il n'en était ainsi, il serait impossible que toi, le seul Dieu de tous les cieux et de cette terre, tu m'aies procuré un tel réconfort à moi qui ne suis qu'un ver devant toi, lorsque je te parlai de mon fils qui t'aime par-dessus tout. Il ne m'est pas possible, ô Seigneur, de te rendre autre chose que de t'offrir mon remerciement et celui de mon fils, en prosternant mon néant dans la poussière devant ton Nom très saint. De grâce, accepte notre reconnaissance en gage de notre ardent Amour, et souviens-toi toujours de nous dans ton incompréhensible clémence!

3. L'amour que te porte mon fils si malade a suscité en moi voici quelques jours un cher désir. Seigneur, pardonne-moi, si dans cette lettre je t'en fais part. Je sais bien que nos pensées te sont connues avant même que moi et mon fils ne les ayons formulées. Je t'écris cependant comme on écrit à un homme et je le fais sur le conseil de ce jeune homme pauvre que tu m'avais recommandé et qui se trouve maintenant bien pourvu chez moi, et qui m'a

dit que chacun devait t'aborder ainsi, s'il désirait obtenir quelque chose de toi.

4. Ce jeune homme affirme t'avoir vu. Il me paraît avoir un don de description très simple mais, à mon sens, véridique et adéquat. Ce jeune homme, qui m'est cher à cause de son talent, décrit pour notre plus grande joie ton aspect de façon si claire, que moi et mon fils, qui est encore en vie bien que très affaibli, croyions réellement te voir. Dans ma ville se trouve un très grand artiste dans l'art de la peinture. Suivant les indications du jeune homme il fit immédiatement ton portrait jusqu'au buste. Cette image fut pour moi et pour mon fils une surprise d'autant plus heureuse que le jeune homme pauvre certifia que Toi, ô Seigneur, avais cet aspect.

5. Je profite donc de cette occasion pour t'envoyer ton propre portrait par le fidèle porteur de ma lettre de reconnaissance, afin que tu l'examines et me dises par le messager si ce tableau est bien ressemblant.

6. O Seigneur Jésus, bon Sauveur de tous les hommes, n'aie pas de colère contre nous! Car ce n'est pas une vaine curiosité mais un pur et grand amour pour toi qui nous a poussés à faire faire ce très cher trésor de notre cœur, pour que nous puissions nous faire une idée de toi, qui nous remplis profondément de ton Amour et qui es notre plus grande richesse, notre plus grande consolation et le plus bel ornement de nos cœurs dans la vie et dans la mort!

7. O Seigneur, ne cesse jamais de te souvenir de nous dans ton cœur. Que ta Sainte Volonté soit faite!

RÉPONSE DU SEIGNEUR JÉSUS
à la troisième lettre d'Abgar
Réponse envoyée par le même messager
du roi dans un intervalle de dix jours

1. Ma bénédiction, Mon Amour et Ma grâce, à toi Mon très cher fils Abgar.

2. Ici, en Judée, Je prononce souvent ces paroles à ceux que je délivre de toutes sortes de misères corporelles: «C'est ta Foi qui t'a sauvé». Mais Je n'ai

encore demandé à personne: «M'aimes-tu?» Et personne ne m'a encore dit du fond de son cœur: «Seigneur, je t'aime».

3. Mais toi, longtemps avant, sans M'avoir vu, Tu as cru que J'étais l'Unique. Et maintenant tu M'aimes comme un homme qui a déjà accompli sa renaissance par le feu de l'Esprit.

4. O Abgar, Abgar, si tu savais et si tu pouvais comprendre combien je t'aime à cause de cela et quelle joie tu procures à Mon cœur éternel de Père, une trop grande félicité t'opprimerait de telle sorte que tu ne pourrais plus vivre.

5. Sois ferme dans ta constance quand tu apprendras ce que les méchants Juifs diront de Moi, eux qui me livreront bientôt aux mains des bourreaux. Car si en l'entendant tu ne t'en scandalises pas, tu seras spirituellement le premier après ton fils à prendre part à Ma résurrection de la mort.

6. En vérité, en vérité Je te le dis: ceux qui croient en Ma Parole, ceux qui croient que Mon enseignement est issu de Dieu, ceux-là ressusciteront au dernier jour, quand chacun recevra son juste jugement. Mais ceux qui M'aiment ne goûteront pas la mort. Car comme est rapide la pensée, aussi rapidement seront-ils transfigurés de ce monde de la chair dans la lumineuse vie éternelle et ils demeureront auprès de moi leur Père de toute éternité. Garde cependant ces Paroles secrètes jusqu'à Ma résurrection!

7. Ensuite seulement un Apôtre viendra vers toi, comme je te l'ai annoncé dans ma première lettre et, à l'exception de ton fils qui va entrer sans douleur dans Mon royaume, il te procurera à toi et à toute ta maison la santé corporelle et spirituelle.

8. Quant à la ressemblance entre mon aspect et le portrait apporté par ton messager, c'est lui, ce messager qui me voit pour la troisième fois, qui te renseignera au mieux. Celui qui désire une image de Moi dans l'intention que tu exprimes, ne pèche point. Car l'Amour supporte tout. Mais malheur à ceux qui voudront faire de Mon image une idole! - Conserve également ce portrait dans le secret.

9. Écrit en Judée par un de Mes disciples proche de Mon cœur, et envoyé par le même messager.

10. Que Mon salut soit dans ta maison! Amen.

IV

QUATRIÈME LETTRE D'ABGAR AU SEIGNEUR JÉSUS écrite sept semaines après la troisième

1. Abgar, petit souverain à Edesse, à Jésus le bon Sauveur de tout Salut qui a paru dans le pays autour de Jérusalem et qui est maintenant persécuté d'un bout à l'autre du pays par les Juifs imbéciles et aveugles qui ne reconnaissent pas la Lumière sainte originelle, le soleil des soleils au milieu d'eux!

2. O mon bon Sauveur Jésus, en vérité s'est accompli pour mon cher fils ce que toi, ô Seigneur, avais prédit dans ta deuxième lettre. Il est mort il y a quelques jours et sur son lit de mort il m'a supplié avec larmes d'avoir à cœur de t'exprimer sa reconnaissance la plus profonde pour le fait de l'avoir fait partir sans la moindre douleur et sans la moindre crainte de la mort de son corps.

3. Il a bien serré mille fois ton image sur son cœur. Ses dernières paroles furent: «O toi, mon bon Père Jésus, ô Jésus, Amour éternel, qui seul es la vraie vie de toute éternité, toi qui maintenant marches comme un fils d'homme au milieu de ceux que ta Toute-Puissance avait appelés à l'existence en leur donnant forme et vie - oui, toi seul es mon Amour éternellement! - Je vis, je vis, je vis par Toi, en Toi - éternellement!!!».

4. Après avoir prononcé ces mots, mon cher fils mourut. Tu dois bien le savoir, ô Seigneur, que la fin terrestre de mon fils a été ainsi et que moi et ma maison l'avons beaucoup pleuré. Je te l'écris cependant comme un homme à un autre homme, parce que mon fils mourant l'avait ardemment souhaité.

5. O Seigneur, pardonne-moi, qui ne suis qu'un pauvre pécheur devant toi, si je t'importune par une quatrième lettre et si je cause ainsi une perturbation dans ton labeur très saint.

6. Pour finir, j'ose ajouter cette prière: ne me retire pas ta consolation. Car le départ de mon fils m'a mis dans une grande tristesse que je n'arrive pas à surmonter malgré ma ferme et meilleure volonté. C'est pourquoi je Te prie, bon Sauveur, Toi le meilleur des Pères dans l'Éternité, veuille me délivrer de

cette grande douleur. Mais non pas ma volonté, mais que Ton saint Vouloir s'accomplisse.

RÉPONSE AUTOGRAPHE DU SEIGNEUR JÉSUS
à la quatrième lettre d'Abgar
écrite en langue grecque, alors que les
précédentes étaient écrites en langue juive

1. Mon cher fils et frère Abgar, Je sais tout sur ton fils. Il m'est souverainement agréable qu'il ait eu en ce monde une si belle fin et encore un bien plus beau commencement dans Mon Royaume.

2. Tu fais bien de le pleurer un peu. Car, vois-tu, des hommes bons, il y en a peu sur terre. Mais ceux qui sont comme ton fils méritent bien qu'on les pleure.

3. Vois, je verse Moi-même une précieuse larme pour lui. C'est ainsi que tous les univers ont été créés d'une larme de Mes yeux. Et les nouveaux cieux seront établis de même.

4. Je te le dis, les larmes versées pour une bonne chose ont une très grande valeur au Ciel. Elles sont les bijoux précieux entre tous qui en forment l'ornement pour l'éternité. Mais les mauvaises larmes de haine, d'envie et de colère fortifient l'enfer dans sa fixité.

5. Tu seras consolé, parce que tu es affligé pour celui qui est bon. Conserve encore un peu cette tristesse, jusqu'à ce que tu Me pleures un peu de temps. Ensuite viendra Mon apôtre qui te délivrera de tout.

6. Sois désormais très miséricordieux et tu trouveras grande miséricorde. N'oublie pas de l'exercer pour les pauvres, car ils sont tous ensemble Mes frères. Ce que tu leur accorderas, c'est à Moi que tu l'accordes et Je te le rendrai au centuple.

7. Cherche la vraie grandeur - c'est-à-dire Mon Royaume - ainsi le peu de cette terre te sera également accordé. Mais si tu recherches le peu, Tu ne pourras plus être considéré digne de la vraie grandeur.

8. (Dans la prison de Ton royaume), tu gardes un criminel qui, en vertu de tes sages lois, a mérité la mort. Mais Moi Je te dis: Amour et miséricorde valent mieux que sagesse et justice. Agis envers lui selon l'Amour et selon la compassion, ainsi tu seras un avec Moi et avec Celui qui est en Moi et dont Je suis sorti pour être un homme égal à toi. Amen.

9. Écrit de Ma main à Capharnaüm et envoyé par ton messenger.

CINQUIÈME LETTRE D'ABGAR
AU SEIGNEUR JÉSUS
écrite trois semaines après la réponse du
Seigneur à la quatrième lettre

1. Abgar, un petit souverain à Edesse, à Jésus le bon Sauveur qui, dans la terre des juifs, est apparu comme la Lumière originelle et l'éternelle Force de création qui renouvelle les Cieux, les mondes et les créatures et cependant n'est pas reconnu par les premiers appelés, mais par ceux qui languissent depuis des millénaires dans les ténèbres. A Lui salut, louange que nous lui adressons, nous les enfants de la nuit!

2. O Seigneur, quel mortel pourrait comprendre l'immensité de ton Amour pour nous les hommes qui ne sommes que tes créatures, cet Amour par lequel tu veux rénover toutes choses, cependant que tu accomplis un parcours qui, selon mon entendement humain, semble de la part de Dieu presque impossible et impensable.

3. Tout en étant présent sur cette terre, que d'un souffle tu pourrais anéantir, comme un simple homme parmi les hommes, tu gouvernes cependant et maintiens par ta Divinité intérieure toute l'infinité! Et chaque grain de sable de la terre, chaque goutte d'eau de la mer, le soleil, la lune et les innombrables étoiles obéissent à la voix toute-puissante de ton Cœur, qui est le centre éternel de toutes choses et de toutes créatures dans l'infini.

4. Oh, que tes disciples sont heureux de pouvoir te reconnaître dans la pleine lumière de leur esprit, alors que moi, pauvre pécheur, je ne puis le faire que dans ma nuit.

5. Si seulement mes pieds n'étaient pas paralysés, je serais depuis longtemps déjà auprès de toi. Mes malheureux pieds, hélas, me sont devenus un obstacle pour une telle félicité. Mais à présent je le supporte volontiers puisque Toi-même, ô Seigneur, tu m'as trouvé, moi pauvre bête, suffisamment digne pour me parler par lettre et m'apprendre tant de merveilles, qu'à part toi, Seigneur, aucun homme ne saurait enseigner.

6. Que pouvais-je savoir auparavant d'une vie après la mort? Aucun sage de ce monde n'aurait pu me dévoiler ce mystère. Il existe bien une immortalité poétique dans notre polythéisme, mais elle ressemble à la réalité à la façon d'un rêve creux qui nous ferait marcher à pied sur la mer et en bateau sur terre.

7. Mais Toi, ô Seigneur, tu nous a montré en Parole et en acte comment, après la mort de notre corps si fragile, une vie de l'Esprit parfaite, véritable, totalement libre commence et demeure éternellement immuable.

8. C'est pourquoi je considère comme un indispensable devoir de te présenter par cet écrit le remerciement qui convient, mais qui n'est qu'un pur néant en regard de la grâce que tu me fais.

9. Mais que pourrais-je te donner, ô Seigneur, que tu ne m'aies donné auparavant?

10. Je pense qu'un vrai remerciement exprimé par le cœur est encore ce qui convient le mieux à l'homme - car son entière propriété est sans doute l'ingratitude. Voilà pourquoi, ô Seigneur, je ne puis t'offrir que cet humble merci - mais avec l'assurance absolue que je suis désormais prêt à instituer immédiatement dans mon petit État tout ce que tu daigneras me commander.

11. C'est ainsi que, selon ton désir, je n'ai pas seulement tiré de son cachot le grand criminel d'État, mais je l'ai fait mettre dans mon école et à ma table. Quant à savoir si j'ai agi correctement ou si - comme l'on dit - j'en ai fait trop, ma raison humaine ne suffit pas. Sur ce sujet aussi je m'adresse à Toi, ô Seigneur, pour que tu me fasses part d'une directive correcte.

12. A Toi seul, Seigneur Jésus, tout mon Amour, mon remerciement et mon obéissance filiale! Que soit fait ton vouloir!

RÉPONSE DU SEIGNEUR JÉSUS à la cinquième lettre d'Abgar

1. Écoute-moi, mon cher fils et frère Abgar, j'ai maintenant soixante-douze disciples, parmi lesquels douze Apôtres, mais tous ensemble n'ont pas une aussi grande perspicacité que toi qui es un païen et qui ne m'as pas vu, ni aucun des nombreux miracles accomplis depuis mon incarnation et ma naissance.

2. Sois donc dans la pleine espérance. Car il arrivera, et c'est déjà arrivé, que je retirerai la Lumière aux Enfants et que je vous la donnerai en plénitude à vous, païens! Car j'ai trouvé depuis peu, parmi les païens qui vivent ici, grecs et romains, plus de Foi qu'on ne peut en trouver dans tout Israël. L'amour est l'humilité sont des propriétés du cœur humain devenues totalement étrangères aux juifs, alors qu'il n'est pas rare de les trouver en plénitude chez vous.

3. Ce que Je prendrai aux Enfants pour vous le donner, c'est Mon Royaume ici-bas et dans l'éternité. Et les Enfants devront se nourrir des ordures de ce monde.

4. Tu voudrais imposer Ma volonté en guise de loi dans ton État? - Pour le moment ce ne sera pas encore. Pour toute chose, il faut attendre une certaine maturité. Ma loi n'est autre que l'Amour. Si tu veux instituer quelque chose de Moi dans ton État, introduis déjà cette loi d'Amour, ainsi Ma volonté te sera douce. Car Ma volonté et Ma loi sont Une, comme Moi et le Père sommes pleinement Un.

5. Sans doute y a-t-il dans Ma volonté certaines choses que tu ne peux encore comprendre. Quand Mon apôtre viendra vers toi, il te dirigera en tout, et alors l'Esprit de Dieu viendra sur toi et t'instruira sur toutes choses.

6. En ce qui concerne le criminel, tu as très bien agi. Car, vois-tu, j'agis de même pour vous, les païens. Que ton action te soit un reflet de ce que je fais maintenant et de ce que je ferai plus tard en plénitude.

7. Je t'écris cela pour ta tranquillité et ton bonheur. Amen.

SIXIÈME LETTRE D'ABGAR
AU SEIGNEUR JÉSUS
écrite dix semaines plus tard

1. Abgar, petit souverain à Edesse, à Jésus le bon Sauveur, toutes louanges à Celui qui a paru dans la région de Jérusalem comme un Salut pour tous les peuples animés d'un bon cœur et qui ont la volonté de mener leur vie selon Sa Parole!

2. Seigneur, pardonne-moi ma grande hardiesse et mon importunité effrontée. Mais tu sais bien que les bons médecins ont toujours été les plus considérés parmi les hommes parce qu'ils ont toujours possédé les connaissances les plus sûres des choses de la nature, c'est pourquoi chacun s'adressait de préférence à eux dans le cas de phénomènes naturels extraordinaires pour obtenir d'eux un éclaircissement, si faible soit-il. A quelle hauteur infinie au-dessus de tous les médecins experts en sciences naturelles te tiens-tu, puisque tu n'es pas seulement le médecin expert en toutes choses, mais en même temps le Créateur et Seigneur éternel de toute la nature!

3. C'est donc à toi seul que je puis exposer l'extraordinaire détresse actuelle de mon État, et te supplier du plus profond de mon cœur de détourner ce fléau singulier.

4. Ainsi que tu le sais parfaitement depuis longtemps, un léger tremblement de terre a été perçu ici il y a dix jours, qui, loué en sois-tu, n'a pas laissé de traces particulières. Cependant quelques jours après ce tremblement de terre, toutes les eaux commencèrent à être troubles. Et ceux qui en burent furent pris de maux de tête et devinrent insensés.

5. Je pris immédiatement une stricte décision, interdisant à tous d'utiliser l'eau jusqu'à ce que j'en autorise à nouveau l'emploi. Durant ce temps, tous les citoyens de mon État devaient venir chez moi à Edesse, où ils recevraient du vin et de l'eau, que je fais venir par bateaux d'une assez grande distance.

6. Je pense ne pas avoir mal agi, puisque cela m'en a été dicté par mon seul amour et ma sincère pitié pour mon peuple. C'est pourquoi je te prie, ô Seigneur, en toute humilité et contrition de mon cœur, de bien vouloir me tirer, moi et mon peuple, de cette nécessité.

7. Car, vois-tu, l'eau ne s'éclaircit pas et ses effets désastreux restent les mêmes. O Seigneur, je sais que toutes les Puissances, bonnes et mauvaises, te sont soumises et doivent obéir au moindre signe de toi, je t'en supplie, aie pitié de moi et daigne me délivrer de cette calamité à cause de mon malheureux peuple! Que s'accomplisse Ta divine et sainte volonté.

8. Lorsque le Seigneur eut pris connaissance de cette lettre, il fut irrité en Lui-même et prononça comme le tonnerre: «O Satan, Satan, combien de temps tenteras-tu encore Ton Seigneur? Maudit serpent, que t'a fait ce pauvre et bon petit peuple pour que tu le persécutes ainsi? »

9. « Afin que tu saches que Je suis Ton Seigneur: Que cesse à l'instant ta méchanceté dans ce pays! Amen. »

10. « Ne t'avais-je pas imposé comme condition d'éprouver dans la chair de l'homme uniquement ce que Je te permettrai, comme pour Job? Et maintenant, que fais-tu de ma terre? - Si tu en as le courage, tu peux t'en prendre à Moi! Mais Ma terre et les hommes qui me portent dans leur cœur, laisse-les en paix jusqu'au temps que Je t'accorderai pour ta toute dernière épreuve de Liberté! »

Après cette exclamation,
fut écrite par un Apôtre cette
RÉPONSE DU SEIGNEUR JÉSUS
à la sixième lettre d'Abgar

1. Mon cher fils et frère Abgar, ce n'est pas ton ennemi, mais Mon ennemi seul qui t'a fait ce mauvais coup. Cet ennemi, tu ne le connais pas, mais Moi je le connais depuis bien longtemps.

2. Mon ennemi est l'antique et invisible Prince de *ce* monde. Il avait jusqu'à présent une grande puissance non seulement sur cette terre qui est sa demeure, mais jusque dans les étoiles. Seulement cette puissance ne durera plus que peu de temps, et bientôt le Prince de ce monde sera vaincu.

3. Quant à toi, tu n'as plus à le craindre. Car pour tout ce qui te concerne, toi et ton peuple, Je l'ai abattu. Utilise à nouveau sans crainte l'eau de ton pays. En cet instant-même, elle est redevenue pure et saine.

4. Vois-tu, c'est parce que tu M'aimes que cette épreuve t'a été imposée. Mais parce qu'il a grandi dans l'épreuve, ton Amour a vaincu toute la puissance de l'enfer, et te voilà pour toujours délivré de tels assauts diaboliques.

5. Ainsi il arrivera que la Foi sera la proie de grandes tentations et devra avancer à travers l'eau et le feu; mais le Feu de l'Amour étouffera le feu de l'épreuve de foi et fera évaporer l'eau par sa toute-puissance.

6. Ce qui est arrivé à ton pays dans l'ordre naturel, arrivera désormais spirituellement à beaucoup à cause de mon enseignement. Ils deviendront complètement insensés tous ceux qui boiront dans les mares des faux prophètes.

7. Tout Mon Amour, Ma bénédiction et Ma grâce soient sur toi, mon frère Abgar! Amen.»

VII

SEPTIÈME LETTRE D'ABGAR AU SEIGNEUR JÉSUS

écrite au Seigneur neuf semaines après réception
de la sixième réponse et cinq jours avant
l'entrée triomphale à Jérusalem

1. Abgar, petit souverain à Edesse, Salut à Jésus le bon Sauveur qui a paru dans la région de Jérusalem, un salut pour tous les peuples, un Seigneur et Roi consacré de toute éternité, Dieu de toutes les créatures, de tous les hommes et de toutes les divinités bonnes et mauvaises!

2. O mon Dieu, ô mon Seigneur, toi l'Unique qui remplis mon cœur, absolue quintessence de toutes mes pensées, je sais bien, depuis la première lettre que tu m'as envoyée avec tant de clémence, que tout doit s'accomplir, selon ton propre et incompréhensible décret, de ce que les méchants juifs de Jérusalem ont prémédité contre toi.

3. Je m'imagine obscurément qu'il faut qu'il en soit ainsi. Mais que, humainement parlant, mon cœur qui t'aime par-dessus toutes choses s'insurge, tu en conviendras encore mieux que moi, faible créature. La suite de cette lettre montrera que je suis fondé à t'en faire l'exposé.

4. En tant que vassal de Rome et proche parent de Tibère qui est empereur (César) à Rome, je possède également à Jérusalem mes fidèles observateurs romains, qui ont l'œil tout particulièrement sur la caste sacerdotale incroyablement orgueilleuse. Ces observateurs m'ont fourni un rapport détaillé sur ce que ces fiers et arrogants prêtres et pharisiens ont l'intention de faire de toi.

5. Ils ne se contenteront pas de te lapider ou de te brûler selon leur coutume, non, ce serait trop peu, ils veulent faire sur toi un exemple de la plus inhumaine atrocité! Écoute, ô Seigneur, ces bêtes féroces à figure humaine veulent te fixer à la croix avec des clous acérés et t'y laisser suspendu jusqu'à ce que tu meures sur ce pilori dans des souffrances effroyables. Et ce chef-d'œuvre de méchanceté humaine, ils veulent l'accomplir à la prochaine Pâque.

6. Quoi qu'il en soit, Seigneur, cela m'a indigné jusqu'au plus profond de moi-même. Je sais que ce n'est pas parce que tu t'es déclaré devant le peuple comme le Messie annoncé que ces brutes lubriques et despotiques veulent te faire mourir; c'est là le moindre de ses soucis à cette engeance sacerdotale d'hyènes! Car je ne le sais que trop, ils ne croient à aucun Dieu et encore moins à Toi, et entre eux ils font peu de cas d'un blasphème.

7. Leur plan est tout différent. Vois-tu, ces brutes savent que Rome les observe avec la plus sévère attention à cause de leurs menées occultes. Et l'an passé, le perspicace Pilate a percé à jour, bien qu'elle fût adroitement préparée, une tentative de soulèvement du haut clergé, et à la fête, comme tu le sais, il a fait arrêter devant le Parvis extérieur environ cinq cents hommes pauvres et riches, malheureusement en majorité Galiléens, et il les a fait décapiter sur-le-champ, ce qui lui attira l'hostilité d'Hérode puisque parmi les victimes se trouvaient beaucoup de ses sujets.

8. Cet exemple fit grande impression sur ceux du Temple. Afin de réparer ce cuisant échec, ils ont porté leur choix sur toi dans le dessein de t'accuser devant Pilate comme un agitateur politique et de te désigner comme le principal meneur du précédent soulèvement et, de la sorte, ils sortiront blanchis devant la Cour de Rome, et profitant ensuite de ce que Rome relâchera son attention, ils ourdiront plus facilement leurs nouveaux plans de haute trahison, ce qui d'ailleurs ne réussira en aucun cas. Tu n'as pas besoin de ma lettre pour voir qu'ils sont percés à jour par Rome.

9. Si tu désires, ô Seigneur, un service de moi, ton ami dévoué et ton adorateur, j'enverrai immédiatement des messagers rapides à Rome et à Ponce. Et je me porte garant que ces brutes tomberont aussitôt dans la fosse qu'ils avaient creusée pour toi.

10. Mais comme maintenant je te connais mieux et que je sais que tu n'as besoin d'aucun conseil humain, tu agiras selon ce qui te semblera le mieux. En tant qu'homme, j'ai considéré comme mon premier devoir de t'informer fidèlement de cette affaire et comment elle se situe très exactement - en y ajoutant ma reconnaissance ardente pour la grâce que tu m'as faite à moi et à mon peuple.

11. O Seigneur, fais-moi connaître ce que je dois faire ici pour toi. Que ton très saint vouloir soit fait!

DERNIÈRE RÉPONSE DU SEIGNEUR JÉSUS

1. Sois certain, mon très cher fils et frère Abgar, que les choses se comportent très exactement comme tu me les as annoncées. Néanmoins en ce qui Me concerne, tout doit s'accomplir ainsi, sinon aucun homme ne pourrait jamais obtenir la Vie éternelle - chose que tu ne saurais certes comprendre encore, mais que tu comprendras bientôt comme un grand mystère.

2. Abstiens-toi donc pour le moment de faire les démarches que tu me proposes si amicalement pour ma justification. Car elles auraient peu de succès sur un point dirigé par l'éternelle Puissance du Père qui est en Moi et dont Je suis sorti en tant qu'homme.

3. Que Ma Croix, à laquelle Je serai cloué, ne t'épouvante pas! Car, vois-tu, c'est précisément cette croix qui deviendra pour tous les temps à venir la base du Royaume de Dieu, en même temps que la Porte pour y pénétrer.

4. Quant à Moi, la mort de Mon corps ne durera que trois jours. Le troisième jour, Je ressusciterai de la mort en éternel vainqueur de la mort et de l'enfer et Mon jugement tout-puissant s'exercera sur tous les artisans du mal.

5. Mais pour ceux qui vivent selon Mon Cœur, J'ouvrirai largement la Porte du Ciel devant leurs yeux.

6. Lorsque dans quelques jours tu verras s'obscurcir le soleil, souviens-toi alors que Moi, ton meilleur Ami et Frère, Je serai mort en croix! N'en sois pas effrayé! Car tout doit s'accomplir ainsi, et pas un cheveu des miens ne subira le moindre dommage.

7. Mais à l'instant même où je ressusciterai, tu recevras un signe par lequel tu connaîtras immédiatement ma Résurrection.

8. A toi, cher frère Abgar, Mon Amour, Ma Grâce, Ma Bénédiction! Amen.

COMMENTAIRE,
ANALYSE ET EXPOSE MYSTIQUE

La restitution de la CORRESPONDANCE DE JÉSUS AVEC ABGAR UKKAMA, SOUVERAIN D'EDESSE, qui eut lieu en 1844 par la dictée de

la Parole divine au mystique autrichien Jacob LORBER (né en Styrie en 1800), illustre admirablement la vraie voie du salut par l'Amour de Dieu et du prochain enseignée par le Christ.

Le contenu de ce monument scripturaire unique doit être ici brièvement analysé car il est un exemple parfait, parmi les Écrits du Nouveau Testament, de la manière vivante et à la fois douce et profonde dont Dieu instruit les hommes et les attire à Lui.

Pour une plus complète information sur cette « correspondance », très connue dans les premiers siècles chrétiens, disparue plus tard, dont le Père Grec EUSEBE DE CESAREE, Docteur de l'Eglise et Historien (+339) fournit quelques fragments, le lecteur se reportera à l'introduction ci-dessus.

Des récits historiques mentionnent que Abgar Ukkama était un roi païen de la région de Mésopotamie qui, au cours d'un voyage en Perse entrepris dans un but de pacification, était tombé gravement malade; cette maladie ne s'était pas guérie et finalement il était devenu infirme, paralysé des deux jambes. Ils s'agissait donc d'une grave misère corporelle d'un homme parvenu au milieu de son existence.

C'est ce qui poussa le païen Abgar à écrire à Jésus dont il avait entendu parler par ses serviteurs comme d'un guérisseur miraculeux: «Après avoir entendu ces choses à ton sujet, j'en ai conclu en moi-même que l'un des deux doit être vrai: ou bien tu es Dieu descendu du Ciel - ou bien, pour accomplir de telles choses, tu es au moins un Fils du Grand Dieu! Voilà pourquoi je te prie, par cet écrit, de te donner la peine de guérir le mal dont je souffre... Tout le monde ici te portera en triomphe! Je t'attends, le cœur plein d'un impatient désir. »

Le Seigneur répondit à cet appel de détresse en dictant à un disciple: «Abgar, heureux es-tu, car sans m'avoir vu, tu as la Foi!»

Parce que le Seigneur reconnut qu'Abgar, tombé dans une si grande misère corporelle, avait la Foi, Il le déclara «heureux » c'est-à-dire en ordre avec Dieu et en sécurité en Dieu.

De quelle nature était donc la Foi d'Abgar pour que Seigneur lui accorde une si grande confiance? Ce n'était pas une superficielle foi aveugle, car Abgar s'était renseigné avec exactitude et à fond par ses serviteurs sur le

sauveur juif, sur ses miracles, ses capacités et ses sentiments. Ce n'était non plus une simple croyance, une simple foi rationnelle; l'étincelle divine que portait en lui ce souverain honnête, éprouvé, au cœur droit lui avait fait comprendre que le sage, bon et puissant Sauveur devait être Dieu ou un Fils de Dieu, et avait suscité, à partir de sa profession de foi, «un cœur plein d'un impatient désir», par conséquent non plus seulement la foi fondée sur le raisonnement, mais la Foi du Cœur, le véritable Amour. C'est bien en considération de cette sorte de foi que Jésus a pu donner comme réponse à son appel: « Heureux es-tu, car tu as la Foi ».

Abgar n'était cependant qu'au début de l'évolution de sa Foi et de son Amour. Il pensait encore que Jésus, en tant que divin médecin, devait se rendre personnellement, corporellement auprès de lui pour le guérir. Dans son appel au secours il n'avait pensé qu'à lui, à sa propre guérison corporelle.

Et ainsi, dans sa première lettre, le Seigneur Jésus donna à Abgar une réponse surprenante, qui n'avait rien de particulièrement satisfaisant: «Sois patient dans ta légère maladie. Dès que je serai remonté au Ciel, j'enverrai un disciple vers toi pour qu'il guérisse ton mal et pour qu'il te donne la vraie santé à toi et à tous ceux qui sont auprès de toi.»

Il ne procure pas au roi la guérison immédiate mais la lui fait espérer pour plus tard, époque à laquelle, après la mort du Seigneur, un disciple viendrait le guérir.

Plus d'un d'entre nous aurait réagi à cette réponse: En voilà un guérisseur! N'importe qui aurait pu me parler d'un espoir qui ne veut rien dire! Avec ça je suis heureux à cause de ma Foi? Décidément il n'y a pas grand chose à tirer de ce thaumaturge.

Peut-être y a-t-il eu dans l'âme d'Abgar un premier mouvement de ce genre, mais le roi, davantage intériorisé par la souffrance, dut bientôt entendre le doux murmure de la voix de Dieu en son cœur, plaçant dans sa vraie lumière la réponse du Seigneur et fortifiant ainsi par cette épreuve sa confiance et sa foi.

Lorsque peu après, son fils aîné, héritier du trône, fut atteint d'une fièvre mortelle, Abgar, dans son affliction et son désespoir, s'adressa de nouveau à Jésus, le « bon Sauveur » en ces termes :

«Je sais, comme le messenger me l'a certifié, que tu guéris à distance de tels malades, sans médecine, seulement par Ta parole et Ton Vouloir! O Jésus, bon Sauveur, sans aucun doute Fils du Dieu très Haut, rends à mon fils qui t'aime tellement qu'il voudrait même mourir pour toi, la pleine santé par la puissante Parole de Ta Volonté! O Jésus, bon Sauveur, ne me refuse pas cette fois, à moi qui suis aussi malade, en m'indiquant le temps qui suivra ton ascension au Ciel; mais viens en aide, viens en aide immédiatement à mon fils!»

Bien qu'Abgar n'ait pas été guéri lui-même, sa foi a grandi au point qu'il écrit: «Je sais que tu guéris de tels malades sans médecine, seulement par Ta Parole et Ta Volonté et sans que tu te rendes personnellement en lieu et place, même à une distance aussi grande que de ton pays jusqu'au mien». Le progrès dans la foi et dans la connaissance intérieure est considérable. Et Abgar écrit aussi que son fils aime le Seigneur jusqu'à vouloir mourir pour lui.

Le Seigneur fait répondre aussitôt à cet appel au secours «Abgar, grande est ta Foi! Et grâce à Ta foi, ton fils pourrait guérir. Mais comme j'ai trouvé en toi plus d'Amour qu'en Israël, Je ferai pour toi plus que si tu M'avais seulement accordé foi.»

La Foi ainsi affermie et désormais grande pourrait fort bien obtenir pour le fils sa guérison corporelle terrestre, mais parce qu'il y a en Abgar et en son fils plus d'Amour qu'en Israël, le Seigneur va pouvoir leur accorder beaucoup plus.

En quoi consistera donc ce «beaucoup plus» que l'Amour provoque?

Le Seigneur dicte à son disciple: «Tu perdras ton fils selon la chair, mais tu le gagneras mille fois selon l'esprit dans Mon Royaume éternel ».

Ce véritable Amour de Dieu tout intérieur et fondé sur la Foi va donc perdre « selon la chair » ce qu'il a de plus précieux dans ce monde éphémère. Mais selon l'esprit il acquiert mille fois plus dans l'éternel Royaume de Dieu.

Lequel d'entre nous n'éprouverait en semblable occasion une déception? Or il s'agit d'une constante: quand nous donnons notre cœur à Dieu sans réserve et à son Royaume invisible, il nous faut perdre «selon la chair» en ce monde; car nul ne peut servir deux maîtres. Nous ne pouvons rester attachés

à ce qui est temporel et passager si nous voulons acquérir l'éternel et l'immortel. Et ainsi le Père céleste ne nous accorde sur cette terre que la «portion congrue» quant Il veut nous préparer à vivre les béatitudes du Ciel.

Mais le Seigneur fortifie immédiatement Abgar par cette promesse consolante: «Ne crois surtout pas que ton fils en mourant va réellement mourir! Non certes, mais quand il mourra (corporellement) c'est alors seulement qu'il s'éveillera du mortel sommeil de ce monde à la vraie vie éternelle dans Mon Royaume qui est spirituel et non charnel. »

Ces paroles sont valables pour nous tous, qui devons sacrifier et perdre les choses terrestres par Amour pour Dieu. En pareil cas, pensons à cet Enseignement du Seigneur et à sa promesse faite à Abgar.

Dans cette même réponse à sa deuxième lettre, le Seigneur fait monter Abgar - comme un disciple dévoué - sur un palier supérieur dans son école de la Foi et de l'Amour. Il lui écrit en effet: «Ces prochains jours arrivera dans ta ville un jeune homme pauvre. Accueille-le et ainsi tu réjouiras mon cœur - et fais-lui du bien pour la raison que je procure à ton fils une si grande grâce, de l'envoyer avant Moi, à cause de son Amour, là où j'irai Moi-même après avoir été élevé au pilori. »

Comment peut-on parler là de progrès dans l'éducation de l'Amour?

Reprenons la première lettre d'Abgar au Seigneur Jésus. Nous y trouvons, comme nous venons de l'évoquer, un appel au secours pour soi-même. Ce qui pousse le débutant dans la Foi et l'Amour à appeler le thaumaturge juif, c'est en premier lieu simplement l'amour de soi. En général cela commence ainsi pour tous. Dans une détresse personnelle dans laquelle la Providence permet que nous tombions, nous cherchons, quand tous les moyens sont épuisés, le secours auprès du Dieu invisible. Et Dieu dans son Amour et Sa grâce a coutume de bénir cette première recherche en amarrant solidement dans l'essence de la vie divine ce cordage lancé par l'amour de soi.

L'amour de soi cherchant aide et salut en Dieu constitue ainsi le point de départ de l'évolution, mais Dieu n'en reste pas là. Notre amour doit s'élargir en sortant du « moi », afin d'embrasser non seulement les proches, mais tous les êtres de la création de notre Père céleste.

Dès la deuxième lettre d'Abgar, qui est un appel au secours pour son fils, nous voyons le progrès accompli par l'élève studieux de l'Amour éternel, le second palier atteint est celui de son amour pour ce fils et héritier du trône,

le plus proche de son cœur. L'amour pour les propres enfants de la chair est déjà une sorte d'amour du prochain par lequel le divin Père enseigne aux hommes, et déjà aux âmes des animaux supérieurs, de faire abstraction de soi et de se consacrer à d'autres êtres, c'est-à-dire les enfants ou les petits.

Cette sorte d'amour du prochain qui s'adresse aux descendants corporels ou aux parents par le sang est le degré inférieur de l'amour du prochain et se fonde encore sur l'amour de soi. Pour notre Père céleste il ne vaut que comme un début et il s'en faut de beaucoup pour que nous puissions ainsi paraître parfaits à ses yeux. Il n'est d'ailleurs pas rare que par cette sorte d'amour l'homme s'arrête dans son évolution spirituelle et qu'en idolâtrant ses enfants ou autres parents, il rétrograde en vérité de façon pernicieuse à l'amour de soi.

C'est pourquoi le Seigneur termine sa deuxième réponse à son élève, assidu à suivre son parcours de salut, par l'annonce de l'arrivée dans sa ville d'un jeune voyageur pauvre: «Accueille-le et fais-lui du bien, ainsi tu réjouiras Mon Cœur!»

Voici donc l'occasion pour Abgar d'élargir son amour et de l'appliquer à un pauvre voyageur totalement étranger, l'un des moindres. Et il devra lui faire du bien parce que le Seigneur fait à son fils la grâce de l'enlever de ce monde terrestre!

Certains d'entre nous diraient encore: «En voilà une compensation pour la perte de mon héritier! »

Comment se comporte alors Abgar?

La réponse nous est donnée par sa troisième lettre. Le roi remercie pour la céleste promesse concernant son fils et glisse brièvement que ce jeune homme se trouve maintenant « bien pourvu » chez lui. Abgar a donc accueilli, selon le désir du Seigneur, ce garçon pauvre, fatigué de son voyage et lui a aimablement procuré les meilleurs soins. En homme humble et modeste, il ne s'en vante pas et se contente de donner cette brève information.

Le roi Abgar a ainsi progressé, passant de l'amour de soi et de l'amour pour ses proches à un Amour totalement désintéressé pour un étranger et de moindre condition.

La même lettre nous indique un détail significatif et remarquable. C'est précisément par le bon accueil donné à ce jeune homme pauvre que le roi et son fils arrivent à posséder de façon merveilleuse mais spirituellement concevable, une fidèle image du Seigneur Jésus.

« Dans ma ville - écrit Abgar - vit un grand artiste peintre. Suivant les indications du jeune homme, il fit immédiatement ton portrait jusqu'au buste. Cette image fut pour moi et mon fils une surprise d'autant plus heureuse que le jeune homme certifia que Toi, ô Seigneur, avais cet aspect. »

Quelle est la signification spirituelle de cet événement?

De quelle manière le portrait du Seigneur doit-il correspondre à ce stade de développement du cœur dans la voie du salut?

Abgar recevant le portrait du Christ, signifie ni plus ni moins que lorsque nous nous affranchissons de l'amour égoïste pour passer à un Amour du prochain pur et désintéressé (capable d'accueillir volontiers et de pourvoir aux besoins des plus pauvres et des plus déshérités), l'image du Seigneur, d'une ressemblance frappante, devient perceptible et vivante par l'étincelle spirituelle dans nos âmes, pour notre salut et notre plus grand bonheur.

A cette dernière information, le Seigneur fait répondre par son disciple: «O Abgar, Abgar, si tu savais et si tu pouvais comprendre combien je t'aime à cause de cela et quelle joie tu procures à mon cœur éternel de Père, une trop grande félicité t'oppresserait, de sorte que tu ne pourrais plus vivre.»

Et à propos du grand Amour de Dieu et de l'amour fraternel qui s'exprime désormais en lui, le Seigneur écrit: «Ceux qui croient en Ma Parole, ceux qui croient que Mon enseignement est issu de Dieu, ceux-là ressusciteront au dernier jour, quand chacun recevra son juste jugement. Mais ceux qui M'aiment ne goûteront pas la mort. Car comme est rapide la pensée, aussi rapidement seront-ils transfigurés de ce monde de la chair dans la lumineuse vie éternelle et ils demeureront auprès de Moi leur Père de toute éternité.»

En possession de cette merveilleuse et consolante promesse ainsi que de l'image sanctifiante du Seigneur, Abgar peut écrire en sa quatrième lettre au Seigneur, dans une profonde paix de l'âme, que son fils était décédé quelques jours auparavant en le priant, lui, son père, d'exprimer «sa reconnaissance la plus profonde » au Seigneur pour le fait de l'avoir fait partir de façon si clémente. Son fils est mort dans une joie céleste en s'écriant: «Toi seul es

mon Amour éternellement! Je vis, je vis, je vis par Toi, en Toi, éternellement!! ».

A la suite de ce don joyeux et total de ce que le monde lui avait offert de plus haut et de plus cher, et de cette démonstration de foi confiante et d'amour ardent, apparaît alors dans la correspondance un événement nouveau et très significatif.

Tandis que jusqu'ici les lettres du Seigneur avaient été écrites par l'un ou l'autre de ses apôtres, voici maintenant une réponse écrite de la main même de Jésus, en grec, langue commune aux peuples païens, alors que les précédentes avaient été rédigées en langue juive.

Un profond enseignement se dissimule derrière ce fait en apparence insignifiant: quand nous en arrivons au point d'abandonner même ce que nous avons de plus cher et de nous défaire totalement de nos biens dans une foi indéfectible et un amour ardent pour le Seigneur, alors Il vient Lui-même à nous, Lui qui jusqu'alors nous parlait par Ses serviteurs (Esprits protecteurs et anges); Il vient en personne et nous parle au cœur, non plus en hébreu ancien, c'est-à-dire par la Sainte Écriture, mais par la Parole intérieure dans la propre langue de notre cœur (le grec était la langue usuelle d'Abgar).

Et que nous apprend cette voix: «Sois désormais très miséricordieux et tu trouveras grande miséricorde. N'oublie pas de l'exercer pour les pauvres, car ils sont tous ensemble Mes frères. Ce que tu leur accorderas, c'est à Moi que tu l'accordes et je te le rendrai au centuple! Cherche la vraie grandeur, c'est-à-dire Mon Royaume, ainsi le peu de cette terre te sera également accordé. Mais si tu recherches le peu, tu ne pourras plus être considéré digne de la vraie grandeur. »

Ces paroles que le Seigneur adresse personnellement à Abgar dans sa propre langue en lui décernant le titre de « mon cher fils et frère » constituent le germe de tous ses enseignements qu'Il dépose dans nos cœurs.

Dans cette même lettre, le Seigneur va faire monter Abgar jusqu'au sommet de l'Amour du prochain, c'est-à-dire l'Amour des ennemis, en ajoutant comme par hasard: «Tu gardes un criminel d'État qui, en vertu de tes sages lois, a mérité la mort. Mais Moi Je te dis: Amour et miséricorde valent mieux que sagesse et justice. Agis envers lui selon l'Amour et selon la compassion, ainsi tu seras Un avec Moi et avec Celui qui est en Moi et dont je suis sorti pour être un homme égal à toi. »

Voilà qui n'est pas une petite exigence pour Abgar. Notre royal ami se trouve ainsi confronté avec une grande tâche et une sérieuse épreuve pour son cœur et doit à présent apprendre le plus difficile dans son évolution sur la voie du salut: un criminel d'État, c'est-à-dire un homme extrêmement dangereux, qui avait menacé la vie et le trône du roi et qu'il n'avait certainement pu mettre au cachot qu'après une lutte serrée, doit être traité non point avec sagesse et justice, mais avec amour et miséricorde!

Mais même cet examen, Abgar l'a passé avec succès. Et trois semaines plus tard il peut écrire dans sa cinquième lettre: «Selon ton désir je n'ai pas seulement tiré de son cachot le grand criminel d'État, mais je l'ai fait mettre dans mon école et à ma table. Quant à savoir si j'ai agi correctement ou si - comme l'on dit - j'en ai fait de trop, ma raison humaine ne suffit pas. Sur ce point aussi je m'adresse à toi, ô Seigneur, pour que tu me fasses part d'une directive correcte.»

Abgar qui, sur cet échelon de l'Amour, a le pouvoir de reconnaître en Jésus, au-delà de l'apparente simplicité de l'homme, l'essence même de Dieu Créateur de toutes choses et roi tout-puissant, désirerait par reconnaissance instituer immédiatement dans son État tout ce que le Seigneur daignera lui commander.

En réponse à ce don total de soi, le Seigneur promet à son «très cher fils et frère Abgar» de lui donner, à lui le païen, la pleine Lumière et l'entière béatitude des Enfants de Dieu, et Il lui dévoile la base de son Royaume et de tout salut: «Ma loi n'est autre que l'Amour!». Sans doute, dit-Il plus loin, y a-t-il dans la volonté de Dieu, découlant de cette loi fondamentale, certaines choses qu'Abgar ne peut encore comprendre. Mais quand l'Esprit de Dieu viendra sur lui, bientôt, il l'instruira sur toutes choses. Quant au criminel, Abgar a parfaitement agi. «Car j'agis de même pour vous, les païens. Que ton action te soit le reflet de ce que je fais maintenant et de ce que je ferai plus tard en plénitude. »

A présent qu'Abgar, ayant traité son pire ennemi avec la noblesse de cœur proposée par Jésus, est parvenu au plus haut degré de l'Amour des créatures, on aurait pu penser que tout devait désormais se passer au mieux pour lui, et que son Amour s'étendant sur tout son peuple aurait pu s'exercer en paix.

Mais l'appel au secours d'Abgar dans sa sixième lettre nous fait savoir qu'il en va tout autrement. Nous y trouvons d'ailleurs de nouvelles concordances spirituelles. Le très éprouvé Abgar écrit:

«Seigneur, pardonne-moi mon importunité effrontée. Mais tu sais bien que ce sont les bons médecins qui ont le plus de travail. C'est donc à toi seul que je puis exposer l'extraordinaire détresse de mon État.

« Un tremblement de terre a été perçu ici il y a dix jours, qui apparemment ne semblait pas avoir laissé de traces particulières. Cependant quelques jours plus tard toutes les eaux devinrent troubles et ceux qui en burent furent pris de maux de tête et devinrent insensés. Aucun remède n'a pu être trouvé jusqu'ici. C'est pourquoi je Te prie, ô Seigneur, en toute humilité et contrition de cœur, de bien vouloir me tirer, moi et mon peuple, de cette nécessité. »

Ce qui nous frappe le plus dans les paroles d'Abgar, c'est sa parfaite humilité. Lui, qui avait accompli tout ce que le Seigneur lui avait demandé, qui avait accueilli le jeune homme pauvre et pardonné à son ennemi, aurait pu avoir vis-à-vis de cette nouvelle épreuve un mouvement d'humeur, ou aurait pu accuser son sort devant le Seigneur en lui reprochant dans un sentiment d'orgueil blessé: «Seigneur, qui suis-je? Et pourquoi m'envoies-tu ce malheur?». Au contraire, nous lisons: «En toute humilité et contrition de cœur, je T'en prie».

Et malgré l'ampleur de cette catastrophe vraiment diabolique, il écrit en pleine confiance: «O Seigneur, je sais que toutes les Puissances, bonnes et mauvaises, te sont soumises et doivent obéir au moindre de tes signes.»

Nous constatons qu'au milieu de cette terrible épreuve, la foi d'Abgar qui s'était manifestée dès la première lettre avait progressé jusqu'à devenir pleine connaissance et confiance absolue.

La correspondance nous indique à ce propos: «Lorsque le Seigneur eut pris connaissance de cette lettre, il fut profondément irrité et prononça d'une voix forte: «O Satan, combien de temps vas-tu encore tenter ton Seigneur? Afin que tu saches à nouveau que c'est Moi qui suis ton Seigneur, que cesse à l'instant ta méchanceté dans ce pays!». Et le Seigneur écrit à Abgar: «Ce n'est pas ton ennemi mais Mon ennemi qui t'a fait ce mauvais coup. Mais tu

n'as plus à le craindre! Car pour tout ce qui te concerne, toi et ton peuple, Je l'ai abattu! ».

Que signifie cette réponse du Seigneur et que veulent dire ces derniers événements dans la vie d'Abgar et pour le grandissement de son âme?

Dès que le pôle opposé de Dieu, le Prince de ce monde, remarque qu'une âme de choix, grâce à sa maturité dans la Foi et l'Amour, risque d'échapper à son influence, il met tout en œuvre pour l'en empêcher. Et comme il ne peut plus saisir directement ni ébranler une telle âme dans son domaine spirituel, c'est-à-dire sa foi et son Amour de Dieu, il s'en prend aux assises matérielles de cet homme, à sa base terrestre, et provoque avec toute sa puissance un violent séisme, afin de mettre en péril pour la détruire son existence matérielle; et s'il n'atteint pas son but, il empoisonne sources et fontaines, c'est-à-dire qu'il s'efforce alors de nuire aux hommes par les flots empoisonnés de la calomnie. N'observe-t-on pas souvent de tels faits dans la vie spirituelle? Nous avons tous plus ou moins déjà ressenti quelque chose d'analogue.

Quand l'humilité est tellement enracinée dans l'homme qu'il ne se laisse même plus ébranler par de telles épreuves matérielles, bien plus, que sa confiance en son Père céleste et en Sa toute-puissance augmente encore, arrive le moment où l'adversité perd sa force de tentation et d'oppression et où le Seigneur «frappe et enchaîne l'Ennemi» parce que la force de tentation et d'oppression du pôle opposé n'est plus nécessaire pour l'éducation et la consolidation d'une âme ainsi arrivée à maturité.

Le sens profond de cette dernière expérience d'Abgar lui est expliqué par le Seigneur en une phrase splendide: «Vois-tu, c'est parce que tu M'aimes que cette épreuve t'a été imposée. Mais parce qu'il a grandi dans l'épreuve, ton Amour a vaincu toute la puissance de l'enfer, et te voilà pour toujours délivré de tels assauts diaboliques. »

Pour Abgar qui a maintenant compris cette profonde révélation sur la merveilleuse voie par laquelle Dieu conduit et éduque les âmes, c'en est fait de tout ce qui est de ce monde terrestre, et dans son cœur il n'y a plus de place pour autre chose que pour le Seigneur seul. Ce n'est plus son moi égoïste, plus son fils de la chair, ni le voyageur pauvre, ni le criminel d'État, ni son peuple qui occupe le premier plan de ses pensées, mais dans le débordement de sa reconnaissance et de son Amour, il ne peut que lancer ce

cri: « O mon Dieu, ô mon Seigneur, toi l'Unique qui remplis mon cœur, absolue quintessence de toutes mes pensées...» Ses seules pensées vont au Seigneur et à cette Croix toute proche: «O Seigneur, fais-moi connaître ce que je dois faire pour toi. Que ton très saint Vouloir soit fait!».

Nous voyons ici Abgar dans la plus haute fournaise spirituelle et dans la disposition achevée des anges parfaits qui, les yeux fixés sur le Seigneur, n'ont aucun désir personnel, et qui dans une ardeur de feu sont prêts à accomplir la divine Volonté.

«Seigneur, fais-moi connaître ce que je dois faire pour toi!» Dans la voie du salut et de la perfection, on atteint par là le sommet de la perfection, sommet sur lequel se tiennent les Esprits - anges et Princes des anges - qui sont passés par la rude école terrestre de la chair et qui, dociles à l'enseignement divin, ont atteint le but.

C'est à eux que le Seigneur dévoile complètement les plus profonds mystères du Plan de la Création et du Salut, afin qu'ils accomplissent leurs tâches. Le Seigneur, dans son dernier écrit, dévoile à Abgar pourquoi tout doit s'accomplir ainsi. Il lui ouvre le sens du mystère de la Croix: «Que Ma Croix, à laquelle Je serai cloué, ne t'épouvante pas! Car, vois-tu, c'est précisément cette croix qui deviendra pour tous les temps à venir la base du Royaume de Dieu, en même temps que la Porte pour y pénétrer».

Mais Il lui prédit aussi la conséquence victorieuse de ce Grande œuvre: «Quant à Moi, la mort de Mon corps ne durera que trois jours. Le troisième jour, je ressusciterai de la mort, en éternel vainqueur de la mort et de l'enfer et Mon jugement tout puissant s'exercera sur tous les artisans du mal. »

La correspondance s'achève alors sur une perspective grandiose: «A ceux qui ne forment qu'un seul Cœur avec Moi, j'ouvrirai largement la Porte du Ciel devant leurs yeux. »

De cette hauteur sublime, jetons un coup d'œil rétrospectif sur cette correspondance restituée grâce à Jacob Lorber. Dans ce petit Évangile d'une si grande profondeur donné sous la forme d'une histoire vécue, nous trouvons un Enseignement parfaitement clair et convaincant de l'authentique Voie de Salut conduisant à Dieu.

Nous pouvons suivre tous les échelons du développement spirituel, partant de la simple foi en un thaumaturge gratifié de dons divins et allant jusqu'à la Connaissance inébranlable de l'Amour absolu, de la Sagesse et de la Toute-Puissance de Dieu en Jésus - et parallèlement tous les degrés de l'Amour, depuis l'amour égoïste espérant une guérison corporelle jusqu'au plus haut et très pur Amour spirituel dans le don de soi de l'Amour de Jésus.

Pour celui qui reconnaît et comprend ainsi cet admirable « petit Évangile » écrit par Jésus lui-même, il ne fait aucun doute qu'une telle Lumière ne saurait venir que du plus haut des Cieux, de la source infiniment pure de Vérité et d'Amour divin.

W. L.

*«Appelle-moi au jour de la détresse: Je te délivrerai et tu me glorifieras »
(Psaume 50 . 15)*